

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

«Elle a raison,
Madame l'arbitre»

Par Kader Bakou

Un match de football sans la moindre contestation des décisions de l'arbitre. Cela s'est passé chez nous. Non, ce n'est pas un «match amical», et d'ailleurs, tous les matches dans tous les sports sont supposés être amicaux. Ce match exemplaire est celui qui avait opposé vendredi au stade du 20 Août à Alger, le CR Belouizdad au JS Sidi Salem pour le compte des 16^{es} de finale de la Coupe d'Algérie. Il a été arbitré par un trio de charme d'arbitres femmes. L'arbitre central était M^{me} Ayouni, 32 ans, une licenciée en langue allemande. Elle était assistée par M^{lle} Belkadi (36 ans), éducatrice et gérante d'une crèche et par M^{lle} Belarbi (31 ans), technicienne en sport.

La rencontre s'est déroulée dans une correction exemplaire sur le terrain et dans les tribunes. Les joueurs et les supporters paraissaient sous le charme de Madame l'arbitre et de Mesdemoiselles les juges de touche (chez nous, «mademoiselle» n'est pas interdit comme en France).

Les mauvaises langues disent que le CRB étant du «l'ham lahrou» (viande sucrée) et son stade «el kouzina» (la cuisine), il est normal qu'on ait fait appel à un trio d'arbitres femmes.

Mais soyons sérieux, Voilà, peut-être une solution originale et «culturelle» pour lutter contre la violence dans les stades.

Dans les années 1970, on chantait dans les stades algériens : «Il a raison Monsieur l'arbitre» (en français). Va-t-on chanter un jour : «Elle a raison Madame l'arbitre» ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

AÏN-TÉMOUCHENT

Le malouf et le kabyle
enthousiasment le public

La salle de spectacle de la maison de la culture de la wilaya de Aïn-Témouchent a abrité, récemment, une soirée musicale très variée qui a enthousiasmé le nombreux public témouchentois, constitué principalement de jeunes étudiants.

L'orchestre musical était dirigé par le musicien Chettih Rachid et une pléiade d'artistes chanteurs de diverses régions du pays se sont succédé sur le plateau de la salle de spectacle dans une ambiance riche en couleurs et en musique. Ainsi, la Constantinoise Housnia

a offert au public présent trois chansons sentimentales du genre malouf intitulées *Rani nhabak ya sara*, *Jat chta jat riah* et *Fechlou gouaymi*, suivie des autres chanteurs à l'image de Omar El Kama avec aussi ses trois chansons de mélodie kabyle sous les titres *Ja ha ameziène*, *Kichini rouh* et *Ami azizen*, le rossignol de Jijel, Zaïma Omar, avec ses produits du genre chaâbi *Rah el ghali*, *El kheir inchallah* et *Frak ghazali*.

Cependant, les autres chanteurs Bourkayeb et Issid ont également égayé ce public

par des chansons du patrimoine musical national.

En somme, ce gala organisé par le commissariat de la manifestation culturelle «Tlemcen, capitale de la culture islamique», a permis aux jeunes de savourer les genres musicaux malouf et kabyle.

La particularité de cette soirée artistique c'est que la salle de spectacle a vu la présence d'un public nombreux contrairement à la semaine dernière où lors d'un gala chaâbi, le public a brillé par son absence.

S. B.

Depuis la nomination de M. Hasnaoui Mahmoud à la tête du Musée régional de la cité Aroudj, une nouvelle dynamique s'installe dans cette structure avec la tenue d'un grand nombre d'activités culturelles.

Parmi elles, l'intéressante conférence de Karim Assouani, enseignant au département de français, université d'Alger 2. Il va nous entretenir du lien qui existe entre un lieu et la littérature qu'elle inspire. Comme exemple, il va choisir la relation entre Guelma et le roman de Kateb Yacine, *Nedjma*. En 1836, Guelma est décrite par l'écrivain allemand Wagner, comme



Photo : DF

dénuée de trace de sédentarité. Cette ville que les Romains ont appelée Calama n'était qu'un point d'eau pour des nomades de passage.

La première question que l'on est tenté de se poser est «comment Guelma est devenue un lieu d'écriture ?»

L'orateur va expliquer que la réponse viendra par le décryptage des modes opératoires qui permettent à l'idée de transiter du bâti jusqu'au papier et vice versa.

Assouani dira en substance : «Guelma est citée pour la première fois, dans *Nedjma*, à la 3^e partie (réédition 2009) au passage où Rachid accompagne si Mokhtar en Terre sainte de l'Islam et s'initie à l'histoire des Kabloute, originaires du mont Nadhor qui domine la région orientale de Guelma».

Cette dernière est à l'origine qui signifierait «citerne» ou «réservoir», «un espace beaucoup plus liquide et dense en termes imagologiques.

Pour parler de l'axe graphématique Guelma-Nadhor, l'universitaire va nous décrire un lieu comme le

sous-ensemble d'un bloc géologique plus vaste qui va donner naissance à un espace humain nommé par les hommes. Concernant le couple de noms Guelma-Nadhor (dans *Nedjma*) et sur le plan phonématique, la ville est en équilibre entre (en termes de sonorités) entre 3 voyelles et 3 consonnes. Le nom Nadhor oscille entre 4 consonnes et 2 voyelles. Cela représente une égalité entre le représentatif (consonnes) et l'expressif (voyelles) dans Guelma. Face à cette harmonie phonatoire se dresse l'accent consonantique dans Nadhor.

Pour ce qui est du couple de noms Nedjma-étoile, on obtient 2 voyelles et 4 consonnes pour la femme titre et 4 voyelles 2 consonnes pour l'astre.

Une constatation s'impose : de la complexité de ce rythme, il y a lieu de relever que le choix des noms n'est nullement délibéré de la part de l'auteur Kateb Yacine, «qui est en premier lieu un poète et donc maîtrisant les règles de la poétique classique».

M. Assouani va attirer

notre attention sur la particularité de la situation géomorphique qu'occupe la ville adossée au pied du mont Maoua (1 411 m) et les reliefs montagneux qui l'entourent (djebel Menchoura, djebel Debagh, djebel Taya, djebel Essada, djebel Nadhor) et qui vont former la lettre g avec djebel Haouara et Fedjadj.

L'orateur va ajouter : «Dans le texte katébien (*Nedjma*), la triangularité urbaine centrée par le gravitationnel se traduit par le trio Nadhor-Nedjma-Gharib. Ce dernier, le père de Mustapha, est avocat à Guelma apparaissant à la 5^e partie du roman de la page 210 à la page 217.

C'est un noble qui possède une robe d'avocat où sont cousues les palmes académiques pour services rendues aux établissements scolaires. Mais maître Mohamed Gharib est aussi un nom rythmé par 4 consonnes et 2 voyelles au même titre que le mont mythique Nadhor.

D'espace pratiquement vierge au XIX^e siècle, Guelma est devenue un espace surconnoté.

Il suffirait d'un rien pour démontrer que le carré d'une littérature élevée à la puissance de l'espace qui l'encadre ferait de cet espace un espace littéraire au carré. Cette étrange arithmétique peut être envisageable lorsque l'espace visé ait au préalable connu de prestigieuses transpositions littéraires, car dès lors qu'espaces et littérature se confondent, il naît des arithmétiques à géométrie variable.

Ainsi, nous arrivons à mieux saisir qu'espaces humains et littérature sont indissociables et comment imaginaire et réalités sont imbriqués. C'est pourquoi l'auteur devient auteur de son urbanité.

Medjdoub Ali

Actucult Actucult Actucult

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEIN)

• Jusqu'au 15 mars : Journées culturelles du Portugal.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• Jeudi 1^{er} mars à 18h30 : L'Oref organise une soirée en hommage à Noura. Concert des artistes Bouzid El Hadj, Lamia Batouche, Wardia Aissaoui, Nada Rehane et Yamina. Orchestre : Kamel Maâti.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA)

• Jeudi 1^{er} mars à 15h30 : Rencontre littéraire avec Laura Freixas et Maïssa Bey autour de la thématique «Le genre dans l'écriture... et dans la réception».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• Jeudi 1^{er} mars à 14h : Séance spéciale femmes : projection du film indou *Water* de Deepa Mehta.

A 18h30 : Projection du documentaire *Musulmans au pays de Mozart* réalisé par Radia Boulemaâli dans le cadre des journées culturelles et cinématographiques de l'Autriche, «Tlemcen, capitale de la culture islamique».

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 6 mars : Exposition collective de peinture en hommage à Chérif Kheddami.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA,

ALGER)

• Jeudi 1^{er} mars à 17h : Hommage à M^{me} Djouher Amhis, enseignante, écrivaine et moudjahida.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

• Samedi 3 mars à 14h : Slimane Zeghidour, rédacteur en chef-éditorialiste de TV5 Monde, dédicacera son livre *L'Algérie en couleurs*.

LIBRAIRIE EL IDJTIHAD (9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)

• Jeudi 1^{er} mars à 14h30 : Le livre *Le mouvement syndical algérien à l'épreuve de l'indépendance*, paru aux Editions Gal, sera dédicacé par l'auteur Abdelmadjid Azzi.